

**Zeitschrift:** Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

**Herausgeber:** Schweizerische Verkehrszentrale

**Band:** - (1943)

**Heft:** 1

**Artikel:** L'uniforme du skieur

**Autor:** Blaisy, Jean

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-773315>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# L'UNIFORME

Le skieur 1910, cet audacieux précurseur, pour vaincre les abîmes glacés des sommets homicides, était chaussé de brodequins cloutés et coiffé d'un passe-montagne en peau de mouton. A part ces deux accessoires absolument classiques, son équipement comprenait encore un cache-nez écossais — dont l'extrémité pendait dans le dos — enroulé trois fois autour du cou et un chandail blanc, si possible de laine angora, descendant jusqu'à mi-cuisse. Des culottes d'équitation en velours sombre et une paire de bandes molletières style Bérésina complétaient l'attirail sobre et pratique des zazous de l'époque s'élançant, leurs longs patins de bois aux pieds, sur les pentes vertigineuses. Les gants mousquetaires montant jusqu'aux coudes étaient fort recommandés.

Ces scaphandriers des neiges se contentaient d'une seule canne ferrée, genre alpenstock, pour freiner leurs allègres descentes. Leurs planches (les savants disaient déjà : skys) de frêne, épaisses de quatre centimètres et recourbées très haut à l'avant (pour fendre la neige, et non pour y suspendre un falot-tempête), présentaient de simples courroies de cuir en guise de fixations. Et les dignes épouses de ces préhistoriques pèlerins de l'hiver, emmitouffées de fourrures dans des traîneaux arrêtés au bas des collines d'exercice, de s'écrier, lorsqu'un téméraire venait s'abattre à leurs pieds après s'être fendu en un télémark terminé dans un nuage de poussière : « Léon, tu as cassé ton lorgnon ! » ou « Arthème, que tu m'as fait peur ! »

Le skieur 1933, celui du début de la vogue du ski de descente, ne pouvait en aucun cas être coiffé d'autre façon que d'un tyrolien à blaireau et à edelweiss. Sa veste courte et croisée, serrée à la taille par des pinces, des boutons, des fronces, des élastiques, des ceintures, des attaches et des pressions avait — pour essayer de rendre le citadin semblable au moins par un détail à son professeur de ski — les épaules rembourrées et était garantie — le vendeur l'affirmait ! — en dernière gabardine tissée sur le dernier métier manuel du dernier pays romanche. Les larges revers de cette veste se devaient d'être parsemés d'une douzaine d'insignes scintillants et cliquetants — FIS 32, FIS 33, FIS 34, Kandahar St-Anton, Kandahar Mürren, Championnats régionaux, Championnats nationaux, brochures de pistes standard descendues en moins de quatre minutes, médailles d'écoles de ski, etc. etc. — et les manches ne pouvaient vraiment se passer des macarons de feutre brodé d'un ou deux clubs célèbres. Des knickers jusqu'à mi-mollet, bien lourds, bien bouffants, achevaient le déguisement, comme aussi les invariables bas blancs à larges torsades entrecroisées.

Vos souliers ne valaient rien, en 1933, s'ils n'étaient pas sortis de la main flétrie d'un vieux cordonnier spécialiste habitant un chalet mal connu, isolé au-dessus d'un hameau des Alpes. Quelques skis expérimentaient les premières arêtes de laiton et les bâtons n'étaient plus des gourdins de noisetier, mais déjà de très honnêtes bambous à rondelles larges comme des assiettes. Et ce croquis resterait incomplet si l'on ne se souvenait qu'il y a dix ans le skieur respectable ne descendait qu'en chasse-neige modèles et ne virait qu'en stemmbogens scolaires, pour le plus grand profit des toubibs de montagne qui occupaient ainsi leurs loisirs à plâtrer des genoux démis et à redresser des chevilles luxées.

Oben - En haut : Tête de Ran, Jura.\*

Unten : Sichelkamm, Flumserberge.\* En bas : Montagnes de Flums.

Phot. : Beringer, Nicolet



# DU SKIEUR

Par Jean Blaisy

Le skieur 1939 — c'était indiscutable — ne consentait à enfiler que des pantalons-fuseaux. En fin d'après-midi, entre janvier et avril, on le voyait se balader les mains aux poches, une paire de bâtons en dural sous le bras, roulant les épaules, traînant les pieds sur la neige pourrie de l'unique rue du village de montagne. Plus ses fuseaux étaient pointus et collants, mieux il était persuadé d'être un champion. Ses



souliers à laçage compliqué lui écrasait les doigts de pied, mais si d'aventure quelque badaud indigène se retournait à son passage, cela valait bien la souffrance endurée. Son pull, sommé en pleine poitrine d'un insigne mirobolant, s'accompagnait d'une visière de mica passée autour du cou, même si l'absence de tempêtes depuis plusieurs semaines sur la région expliquait mal la nécessité d'un tel accessoire. Et ses gants de ville en pécarri devaient clairement prouver au plus obtus, par leur fragilité voulue, que notre homme-aiguille



ne tombait jamais — descente ou slalom, tôle ou profonde — jamais, ou alors c'est qu'il sortait à cent à l'heure d'un couloir glacé et qu'une grosse bonne dame s'était étalée en cet instant devant ses spatules.

La discussion ne roulait plus sur les « écoles », mais sur les « temps » : « Ai fait ce matin la standard en quatre zéro huit — encore dix secondes à tasser et je suis bon pour l'insigne d'or — tu y arriverais, toi aussi, si tu frisais le premier sapin du couloir d'après les bosses, au lieu d'enfiler ce schuss par la droite — tu perds au moins trois secondes rien que là... » Et son uniforme, au lieu de lui donner l'allure d'un as, ne prouvait qu'une chose : qu'il était devenu un triste pistard, attendant dans les bars des stations inférieures de téléphériques son tour de prendre la benne, hypnotisé par ses parcours et par ses chronos, et parfaitement oublieux des raids solitaires dans la poudreuse vierge, des montées tran-



quilles du dimanche matin vers un sommet sans gloire, mais avec le chant lointain des cloches dans la vallée, le sourire en arc-en-ciel du premier soleil au travers des rideaux blancs enlevés des corniches, et le cœur cabriolant de joie simple dans la poitrine.

Le skieur 1943 a considéré toutes ces expériences, tous ces tâtonnements, toutes ces modes, tous ces snobismes. Oh ! il n'est pas encore parfait et son costume ne restera pas impossible à améliorer. Sans oublier qu'il y aura toujours des petits jeunes gens pour croire que la couleur de leur pull les fera prendre pour des rois du slalom, des petites jeunes filles pour être certaines que la coupe de leurs fuseaux les fera passer pour des championnes de descente.

Mais il sait deux ou trois faits très nets, très précis, qui lui serviront de bases dans le choix de son uniforme 1943, sans pour autant entraver les recherches de son initiative personnelle et les découvertes de ses goûts particuliers. Il sait par exemple que si son âge, son degré d'entraînement ou la dernière classe de l'école par laquelle il aura passé, ne lui permettent que de virer en stemm, les fuseaux — réservés à ceux qui gardent leurs skis serrés — feront de lui, sur la piste, un pauvre être godiche et emprunté, une sorte d'araignée écartelée dérapant sur une vitre glissante... Il sait également que si des souliers spéciaux à double laçage lui rendent de précieux services dans les schuss, ces chaussures doivent néanmoins lui permettre de marcher normalement après le ski. Il sait de surcroît que copier la couleur de la casquette du champion ou l'insigne du pull du professeur ne fera pas de lui un champion ou un professeur. Il sait surtout que des vêtements confortables et pratiques seront toujours plus élégants que des défroques créées uniquement pour les compétitions. Et il sait enfin que, même si son anorak n'a rien d'extraordinaire, même si son knicker court est porté par d'autres sportifs de la station, même si ses souliers sont aux devantures de chaque magasin de chaussures, ce qui compte, c'est qu'il se plaise à lui-même d'abord. En étant à l'aise dans sa tenue, il sera à l'aise sur ses skis. A l'aise sur ses skis, il jouira de chaque seconde de ses vacances blanches. Et jouissant de ses vacances, il y amassera un stock inépuisable de souvenirs ensoleillés et de réserves de joie de vivre.



Dessins :  
Géa Augsborg